

Paris le 15 février 1869

Mon cher Albert,

Marie¹ a reçu tous les livres d'agriculture qui étaient ici; et je pense que tu les as tous expédiés à Ligoure : je n'ai donc aucun moyen de savoir ce qu'il faut de pommes de terre pour 1 hectare... En me demandant ce qu'il faut pour 4 hectares, sans me dire la quantité, tu me mets dans l'embarras.

M. Thénard² m'indique 500 kil. par hectare. Ce qui ferait $500 \times 4 = 2\ 000$ kilog.

Les 100 kil. coûtent : achat 12^f transport (?) 3^f : total 15 fr non compris pour le trans. à Ligoure 0^f70. Total général 15. 70.

Les 2 000 kil. coûteraient donc 314^f.

Il me paraît sage encore ici d'aller plus doucement et de te borner à te créer la semence pour l'an prochain.

Je me borne à commander 300 kil qui te coûteront, rendus à Limoges, environ 45^f. Tu auras à rembourser la Maison Vilmorin selon le procédé qu'ils t'indiqueront.

Si tu veux davantage, écris par le retour du courrier à M.M. Vilmorin et C^{ie} quai de la Mégisserie, Paris. /2/ En prévoyant les deux cas, où l'expédition serait faite ou à faire au reçu de ton courrier.

Pour la question du porc, je ne vois pas habituellement Bella³. Je doute que le procédé que tu indiques soit le meilleur pour l'importation. Écris-lui pour le consulter sur ce que tu veux faire. Ce sera le mieux.

Marie te portera les graines.

Je ne saurais trop te conseiller d'intéresser Marie à suivre les semis qui exigent beaucoup d'observation et de petits soins, et qui seraient pour elle un but de promenades fréquentes.

Si tu ne surveilles pas journellement, la graine sera étouffée par les herbes, ou tuée par le soleil; et tu n'auras pas un plant. Ce sera de l'argent perdu.

Il faut une très longue pratique pour réussir; mais, cette pratique acquise, on réussit admirablement. Tu tireras plus de Ligoure par les plantations que par la culture. En 30 ans le produit net sera dix fois plus grand.

/3/ Sur le voyage projeté de ma femme.

J'ai passé ma jeunesse dans l'isolement, les fatigues et les dangers de longs voyages pour créer ton présent et ton avenir.

Il est juste qu'on me rende les avantages de [la famille ?] à l'âge où je suis.

La vie solitaire m'a ruiné l'estomac à Londres.

Au printemps dernier il en a été de même.

La solitude de Paris est cent fois plus lourde et plus pénible que celle que tu as à Ligoure.

Il me semble donc mon cher Albert que Marie et toi devez suivre à l'égard de ce projet une conduite diamétralement opposée à celle de l'an dernier.

¹ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

² Paul Thénard (1819-1884), chimiste français, membre de l'Académie des sciences. Il habitait à Paris dans le même immeuble que Frédéric Le Play, 6 place Saint-Sulpice.

³ Louis-François Bella (1812-1882), professeur d'économie à l'École royale de Grignon, successeur de son père Auguste Bella à la direction de cet établissement en 1850.

Si tu veux bien réfléchir, mon cher Albert, si tu considères combien tu as peu contribué à l'agrément et aux satisfactions légitimes de mon existence, tu comprendras que tu as le devoir de ne pas amoindrir le peu qui m'en reste.

Ton affectionné père
F. Le Play

/4/ P.S.

C'est maintenant qu'il faudrait surtout semer les arbres forestiers, sur un sol un peu remué.

Si tu ne peux remuer le sol, la millième partie de la graine ne lèvera pas au milieu des herbes, ou dans un sol non abrité.

Le cas serait un peu plus favorable dans une forte neige qui, en fondant, enfouirait un peu les graines.

J'ai commandé aujourd'hui
Pin sylvestre
Épicéa
Mélèze
Pin Laricio
Charme (très bon engrais pour le chêne)
Sycomore
Frêne
Chêne rouge d'Amérique